

LRD

A Almeria, sur la côte espagnole, l'eau est surexploitée de façon spectaculaire

Almeria, au sud de l'Espagne, est devenu la grande serre potagère de l'Europe. Au prix d'une surexploitation de l'eau. Alors que la situation dans cette zone semi-aride devrait pousser à tout faire pour l'économiser, elle coule à flots. En particulier pour des golfs.

L'image satellite montre une tache blanche qui s'étend depuis les pieds de la Sierra del Gador jusqu'à la côte, au sud-ouest d'Almeria. Ce n'est ni une prairie ni une forêt ni un plan d'eau. La zone s'appelle Campo de Dalías, mais c'est un champ de serres. Plus de 32 000 hectares de serres sous plastique où poussent concombres, tomates, laitues, melons, fraises et autres fruits et légumes exportés hors-saison partout en Europe. La plus grande concentration de serres au monde, un phénomène qui se passe à une telle échelle qu'il est visible depuis l'espace. Trois millions de tonnes de légumes y génèrent 1,5 milliard d'euros de chiffre d'affaires. Un « miracle » économique rendu possible grâce à une agriculture hyperintensive et l'exploitation d'une main-d'œuvre dépourvue de droits. Environ 80 000 immigrés en provenance d'Afrique, d'Amérique latine et d'Europe de l'Est travaillent dans ces serres dans des conditions catastrophiques (FCE, 2002).

De l'eau en veux-tu en voilà

C'est en partie pour alimenter Almeria que le transfert d'eau de l'Ebre, pourtant à l'extrême nord du pays, était planifié. Lorsque le Gouvernement de José Luis Rodríguez Zapatero annonce l'abandon de ce projet pharaonique, il crée une vague d'espoir. « Nous avons cru que la surexploitation de l'eau dans notre région allait enfin cesser », s'écrie Inmaculada Nieto. Mais cette psychologue et productrice de légumes et d'huile d'olive biologiques dans la ferme héritée de ses grands-parents à Almeria a dû bien vite déchanter. La suroffre en eau continue de plus belle. Les usines de dessalement en construction ou prévues devraient même fournir plus d'eau que le projet avorté. Rien qu'à Almeria, cinq usines sont planifiées. Au total, 21 usines sont prévues sur la côte méditerranéenne. La construction d'une usine de dessalement au beau milieu du parc naturel du Cabo de Gata-Níjar, en partie sur le territoire



d'Almeria, a mis les gens dans la rue en mars.

L'eau de dessalement est un vrai gâchis énergétique. Il faut l'équivalent d'un kilo de pétrole – sous forme d'électricité – pour en produire un mètre cube. Si tous les projets en cours se concrétisent, la région d'Almeria disposera de 165 hectomètres cubes d'eau en plus par an en brûlant 165 000 tonnes de pétrole supplémentaires grâce à 226 millions d'euros d'investissements (GES, 2004). Et c'en n'est pas fini avec les problèmes écologiques.

Les prairies de *posidonies** océaniques, plantes marines figurant sur la liste des espèces protégées de l'Union européenne, sont très sensibles aux variations de salinité de l'eau. Les résidus très concentrés de sel que les usines de dessalement rejettent dans la mer ne sont pas pour leur plaisir. Comble de l'aberration, l'eau qui sort des usines est tellement « propre » qu'il faut la mélanger avec de l'eau de puits pour qu'elle soit adaptée à l'agriculture. De plus, puisque le coût du dessalement est proportionnel à la salinité de l'eau, les usines utilisent souvent l'eau des puits devenus salins et impropres à la consommation plutôt que l'eau de mer. C'est ainsi que « les usines de dessalement accélèrent la surexploitation des nappes », s'insurge Inmaculada Nieto.

Do you speak English ?

C'est pour promouvoir une nouvelle culture de l'eau qu'Inmaculada Nieto vient de lancer l'association Aquíferos vivos. « Il y a dix ans,

nous buvions l'eau du robinet. Aujourd'hui, notre puits est salin et je dois acheter de l'eau en bouteille. » A force de puiser dans la nappe, son niveau baisse, créant un vide qui attire l'eau de mer qui s'y infiltre. C'est comme ça qu'Inmaculada en est venue à s'intéresser à la surexploitation de l'eau. « Mon idée était de sensibiliser les autres agriculteurs. Mais je m'aperçois que toute cette eau ne leur est pas destinée. »

Chargé du dossier eau chez Greenpeace Espagne, Julio Barea raisonne ainsi : « Il existe en Espagne 500 000 puits illégaux, dont une bonne partie sont à Almeria. Les paysans qui y puisent de l'eau ne paient rien à personne. Pourquoi seraient-ils d'accord de payer l'eau qui leur arrive de l'usine ? » Greenpeace presse le gouvernement pour qu'il poursuive les voleurs d'eau. « Mais c'est très impopulaire », constate-t-il. En fait, l'eau des usines de dessalement serait destinée aux golfs. « Les entreprises immobilières commencent par créer un golf pour en faire un argument de vente pour les villas qu'ils construisent autour », affirme-t-il. Il existe aujourd'hui 300 terrains de golf sur la côte méditerranéenne espagnole. Julio connaît les chiffres par cœur : « Un terrain de 18 trous consomme 700 000 m³, soit l'équivalent de 360 piscines olympiques ou d'un village de 15 000 habitants », dit-il sans reprendre son souffle.

Inmaculada Nieto remarque que le quotidien local *Ideal* publie depuis peu un supplément hebdomadaire sur le golf. Et note également que depuis Almeria, il est désormais moins cher d'aller à Londres qu'à Madrid. Les vols à bas prix amènent en effet un flux constant de sujets britanniques dans la région. Qui arrêtera le délire sur la côte espagnole ? ■

L'eau des usines est destinée aux golfs

BIBLIOGRAPHIE

FORUM CIVIQUE EUROPÉEN (FCE). *Le goût amer de nos fruits et légumes*, Limans, 2002.

GRUPO ECOLOGISTA MEDITERRANEO (GES). *Los problemas del agua en Almería*, 2004.